

LITURGIE ET VIE SPIRITUELLE DES ÉGLISES D'ORIENT

BEAUCOUP parmi vous, sans doute, se demandent pourquoi insérer dans un Congrès aussi large que celui-ci une communication sur *la liturgie et la vie spirituelle des Églises d'Orient*. Cette question m'incite à préciser le sens de ce rapide exposé : il est un simple témoignage fraternel à la vie spirituelle des Églises d'Orient, plus exactement des Églises byzantines et syriennes les seules que j'ai eu l'occasion de connaître un peu de façon vraiment vitale et personnelle (avec certaines nuances, qu'il serait trop long de préciser, mes analyses vaudraient d'ailleurs pour les Églises orientales en général); en ce temps de concile et d'œcuménisme, il veut ouvrir les cœurs à la catholicité de l'Église et aider à retrouver au contact de l'Orient l'équilibre de la grande tradition catholique dans sa fraîcheur naissante : je veux dire l'unité si profonde de la liturgie et de la vie spirituelle.

C'est en effet de l'Église vivant sa liturgie, que le fidèle oriental reçoit tout ce qui façonne sa physionomie spirituelle de chrétien. Il s'épanouit dans une spiritualité foncièrement ecclésiale et liturgique. C'est par elle qu'il est en contact vivant et priant avec les vérités fondamentales de l'existence chrétienne et, en particulier, avec les grands dogmes trinitaires et christologiques; c'est par elle que, plongé dans une ambiance scripturaire sans cesse renouvelée, il se nourrit de la Parole de Dieu.

Si le fidèle reçoit de la liturgie la substance de sa formation, c'est parce que celle-ci est essentiellement *célébration du Mystère*, au sens de saint Paul, c'est-à-dire présence de l'acte de Dieu rassemblant dans la croix du Christ et dans l'eucha-

ristie l'humanité tout entière. La liturgie est l'expérience du *Mystère* dans la foi, réalisée à travers la réception ecclésiale de la Parole de Dieu et de son don transfigurant par les sacrements, spécialement dans l'eucharistie. La vie spirituelle n'est que l'assimilation par chacun d'entre nous de la vie divine qui, dans le Christ, par l'Esprit, habite l'Église; la contemplation est le prolongement et l'intériorisation de cette liturgie ecclésiale de la Parole et de la présence divine. La *vie mystique*, assomption personnelle du contenu de la liturgie, se définit comme la vie dans le Mystère.

Ces formules pourraient, il est vrai, s'appliquer aussi bien à l'expérience des Églises d'Occident qu'à celle des Églises d'Orient. Cependant ces dernières ont vécu et vivent encore une expérience restée beaucoup plus immédiatement en contact avec la mentalité biblique, d'une richesse et d'un lyrisme d'expression inconnus de l'Occident. Certaines des aspirations les plus profondes que nous portons en nous trouveraient un écho dans les traditions de nos frères d'Orient.



C'est une gageure de vouloir vous introduire à la liturgie et à la vie spirituelle des Églises d'Orient en un exposé de quarante-cinq minutes! Ce ne pourra être pour vous qu'une « invitation au voyage », car vous devinez bien que pour comprendre cette liturgie orientale il faut la vivre. Je pense avec émotion aux grands offices liturgiques des monastères grecs de Paros et de l'Athos (la veille des grandes fêtes, fêtes du Christ, de la Vierge, des Apôtres, des grands saints, j'ai assisté à des offices commençant à 8 heures du soir et se terminant à midi le lendemain!); je me rappelle plus encore peut-être les offices si profondément contemplatifs du Kurisumala Ashram, un monastère catholique syrien de l'Inde du Sud : là chaque nocturne était suivi d'un temps de silence égal à sa durée, pendant lequel les moines, assis à la mode indienne, faisaient oraison.

Je désire donc vous aider à saisir l'atmosphère si traditionnelle du Mystère, telle que l'expérimentent les Églises d'Orient. Le Mystère, au sens oriental de ce mot, ce n'est pas simplement une vérité qui dépasse notre intelligence, ou selon l'expression d'un enfant du catéchisme : « Quelque chose

qu'on gobe mais qu'on ne pige pas. » C'est bien plus profondément le *Mystère* tel que l'a entendu saint Paul et tel qu'il se trouve impliqué dans la contemplation du Verbe de Dieu, de la Sagesse divine, chez saint Jean.

1. *Le Mystère.*

Chez saint Paul, le « *Mystère* » désigne aussi bien le Christ que l'Église. Selon l'épître aux Colossiens, c'est le Christ comme révélation de la Sagesse cachée en Dieu depuis les siècles. D'après l'épître aux Éphésiens — manifestation de la Sagesse et de l'amour éternel du Père — c'est la récapitulation de tous les êtres dans le Christ et, finalement, l'unification des Juifs et des Gentils dans le corps même de l'Église, grâce à la croix du Christ; c'est l'Église tout entière remplie par le Christ et la grâce de l'Esprit de la Sagesse de Dieu.

Il y a un lien entre ces deux sens du mot mystère, appliqué au Christ puis à l'Église. Le Christ, Sagesse de Dieu que rien ne contient mais qui contient tout, remplit l'Église de la plénitude de Dieu dont il est lui-même rempli; il comble ses disciples de ses trésors de sagesse et de science et, par là, il leur donne l'intelligence religieuse de l'univers pris dans sa totalité. L'Église apparaît ainsi, dans son existence même, comme la révélation de la Sagesse et de l'amour de Dieu : elle est totalement dans la dépendance immédiate de l'acte divin qui lui communique la Sagesse de Dieu, par la croix du Christ, jusqu'au jour où Dieu sera tout en tous (1 Cor., 15, 28).

Cette vision de l'Église toute dominée par le Christ, Sagesse de Dieu, commande la liturgie des Églises d'Orient et du même coup leur vie spirituelle : c'est la vision la plus cosmique et la plus personnelle qui soit; la plus personnelle, puisqu'il s'agit de notre rencontre avec le Dieu trinitaire; la plus cosmique, puisqu'il ne s'agit de rien moins que de la transformation du monde par la Croix du Christ. Il n'est sans doute pas de liturgie qui donne autant ce climat de grandeur et d'intimité, de sens prodigieux du Dieu inconnaissable et de tendresse enveloppant de sa paix la sensibilité tout entière.

Cette vision de l'Église est, en effet, toute centrée sur la croix perçue dans toute l'ampleur de ses dimensions, croix

dont l'Écriture nous révèle le sens et dont l'Eucharistie nous communique l'action vivifiante.

La lecture de l'Écriture dans une telle perspective est essentiellement une entrée dans le Mystère, une prise de conscience de la signification de l'histoire d'Israël par rapport à la croix du Christ. C'est pourquoi l'Écriture est presque toujours reçue dans un climat liturgique de sagesse, de prière et d'eucharistie : « Faites luire en nos cœurs, Seigneur, ami des hommes, la pure lumière de votre divine connaissance », dit une prière avant le chant de l'Évangile. La lecture de l'Écriture s'ouvre, généralement, par le cri « Sagesse ». A la différence de la liturgie occidentale, où les lectures bibliques sont données, en quelque sorte, à l'état brut, sans commentaire immédiat, les lectures et les réminiscences bibliques de la tradition orientale sont comme enveloppées dans une véritable paraphrase, où la doctrine devient un chant d'exultation et de louange, dans un commentaire où l'événement du salut, dévoilé dans l'Écriture, se trouve rendu actuel pour chacun d'entre nous dans une contemplation priante. Les Églises d'Orient, adaptant la nourriture à leurs enfants, ne donnent jamais la Bible seule : celle-ci, tout en étant constamment présente dans la plupart des compositions liturgiques, ne s'y manifeste presque jamais immédiatement. On pourrait dire avec humour, mais aussi profondeur : dans la liturgie orientale la Bible est d'autant plus présente qu'elle l'est moins ! Peut-être faudrait-il nous défier, de nos jours, d'un certain biblisme très peu biblique ! Toujours livrée à travers la rumination des écrits des saints ou des docteurs de l'Église, la Parole de Dieu, en effet, est inséparable de la pensée patristique, voire conciliaire des premiers siècles, en un mot de la tradition ecclésiale, celle-ci n'étant d'ailleurs, dans son fond, qu'un effort d'intelligence du Mystère. Vous aurez l'occasion de vous en rendre compte par les quelques citations que je devrai faire.

Préfigurée par l'arbre du Paradis, l'arche de Noë, l'échelle de Jacob, Moïse, le bois qui rend douces les eaux de Mara, par la verge d'Aaron, le serpent d'airain, etc... la croix est le signe de l'intégration de toutes choses dans le Mystère du Christ ; elle récapitule dans cette union l'univers dont elle épouse les dimensions ; elle annonce le rassemblement de toutes choses à la fin des temps. « O étrange merveille ! La

longueur et la largeur de la croix égalent le ciel, car, par la grâce divine, elle sanctifie *tout*... O divine échelle! C'est par elle que nous montons aux cieux en exaltant dans nos chants le Christ Seigneur! » (Exaltation de la Croix.)

Pensez à certaines de nos compositions bibliques de la semaine sainte et transposez cette atmosphère à l'ensemble de l'année liturgique orientale.

J'aimerais que nous retrouvions en Occident cette ampleur cosmique de la Croix qui est celle du Christ Créateur rassemblant *toutes* choses et si bien évoquée chez saint Irénée, chez qui vous percevrez l'allusion au grand texte, relatif au Mystère, de l'épître aux Éphésiens, qui parle de la longueur, de la largeur, de la hauteur et de la profondeur de l'amour de Dieu manifesté dans sa Sagesse, le Verbe de Dieu. « Lui qui par l'obéissance de la Croix a effacé sur le bois l'ancienne désobéissance, est lui-même le Verbe de Dieu tout-puissant, qui nous pénètre tous en même temps d'une présence invisible et c'est pourquoi il embrasse le monde entier, sa largeur et sa longueur, sa hauteur et sa profondeur. Car c'est par le Verbe que toutes choses sont réglées avec ordre et le Fils de Dieu est crucifié en elles en apposant à toutes son empreinte sous la forme de la Croix. Il était donc juste et convenable qu'en se rendant lui-même visible il imprimât à tout ce qui est visible sa communauté dans la Croix avec tout. Car son action devait montrer dans les choses visibles et dans une forme visible qu'il est celui qui illumine les hauteurs, c'est-à-dire le ciel, qui atteint jusque dans les profondeurs et les fondements de la terre, qui étend l'univers depuis l'Orient jusqu'au couchant, qui étale les lointains du nord au sud et *qui appelle de partout tout ce qui est dispersé à connaître son Père* (Epideixis, I, 34).

2. *Les mystères.*

Cette croix, dont l'Écriture nous déchiffre le sens, vers laquelle tout converge et par laquelle tout s'illumine, est rendue présente par l'eucharistie : celle-ci, en effet, est au cœur même de l'acte de Dieu transformant le monde. La liturgie de saint Basile s'achève par ces mots significatifs : « Voici à terme et accompli, autant qu'il est en notre pouvoir,

Christ, notre Dieu, le *mystère* de votre économie. » Les sacrements apparaissent dès lors comme les points de rencontre du Mystère avec la vie des hommes. Le *Mystère* se manifeste dans sa plénitude d'action transformante à travers *les mystères*, c'est-à-dire les sacrements. Grâce à la présence en l'Église du Corps glorifié du Christ, chacun d'eux est une théophanie, une présence dans le monde de l'énergie divine recréant et renouvelant les hommes. L'eucharistie est le Mystère non pleinement dévoilé encore mais nous soudant déjà dans l'unité et faisant de nous un seul corps, transfigurant dès maintenant notre être et le monde entier par l'énergie du Saint-Esprit. La célébration eucharistique est donc le sacrement où l'Esprit manifeste en permanence le Mystère caché en Dieu avant les siècles : « Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'esprit céleste, nous avons trouvé la foi véritable », chante la liturgie au moment de la communion.

C'est l'Église et toute l'existence chrétienne qui se trouvent ainsi illuminées par la croix de Jésus-Christ. Celle-ci apparaît comme la clé des Écritures, dont elle révèle le sens et comme la vérité des sacrements préfigurant la gloire. Instrument de la récapitulation dans et par le Christ, en l'attente de la réconciliation définitive, la croix apparaît dans une perspective glorieuse; elle découvre en soi les réalisations des derniers temps, depuis la résurrection, l'effusion de l'Esprit sur toutes choses, l'incorporation au Christ glorifié, jusqu'à la réalisation finale de tout le don de Dieu : Dieu tout en tous (1 Cor., 15, 28).

Croix fleurie dans l'atmosphère de fête du Grand Vendredi qui entraîne le monde entier dans la gloire divine, elle ne nie rien de l'atrocité du Calvaire, elle en révèle *la splendeur de Sagesse divine*. Lorsque vous rencontrez un Oriental n'oubliez pas qu'il a ce sens de la Croix dynamique qui élève l'humanité et l'univers à la réconciliation finale. Écoutez simplement ce texte de la liturgie pascale, connu de tous les fidèles :

Après avoir contemplé la résurrection du Christ,
adorons le Saint Seigneur Jésus,
le seul (qui soit) sans péché.
Nous adorons votre croix, ô Christ,
et nous chantons et glorifions votre résurrection.
Car c'est vous qui êtes notre Dieu :

hors vous, nous n'en savons pas d'autre.
 C'est votre Nom que nous proclamons.
 Venez tous, fidèles;
 adorons la sainte résurrection du Christ.
 Voici que par la Croix la joie est venue au monde tout entier.
 Louons sans cesse le Seigneur,
 chantons sa résurrection.
 Car, ayant subi la crucifixion,
 par sa mort il a détruit la mort.

3. *La Trinité.*

Cette liturgie de la Croix — ou si vous préférez du Mystère — nous ouvre, par son mouvement même, au sens de la Gloire de Dieu et à celui de la pauvreté. La Croix du Christ révèle, en effet, la grandeur, la transcendance du Père qui, dans la gratuité absolue de son amour, a pris l'initiative de notre salut en se révélant dans le Christ et en nous donnant l'intelligence du Mystère dans l'Esprit. Saint Paul, lorsqu'il parle du Mystère, ne fléchit-il pas le genou devant le Père des Miséricordes! C'est la Croix seule qui permet de comprendre la transcendance du Dieu trois fois Saint nous appelant à communier à sa Gloire. C'est dans cette atmosphère de glorification du Père, à travers la mort et la résurrection du Christ, que la louange de la Trinité prend tout son sens. Elle se manifeste partout avec une profondeur et une vérité qui en permettent l'assimilation constante par la pensée des fidèles :

Venez, peuples, adorons la Divinité en trois personnes : le Père dans le Fils avec le Saint-Esprit. Car le Père, de toute éternité, engendre un Verbe coéternel et corégnant, et le Saint-Esprit est dans le Père, glorifié avec le Fils, puissance unique, unique substance, unique divinité; c'est elle que nous adorons tous en disant : Dieu saint, qui as tout créé par le Fils avec le concours du Saint-Esprit; Saint fort, par qui nous avons connu le Père et par qui l'Esprit-Saint est venu dans le monde; Saint immortel, Esprit Consolateur, qui procèdes du Père et reposes dans le Fils : Trinité Sainte, gloire à Toi! (Idiomèle de Léon le Despote, Exaltation de la Croix, Grandes Vêpres).

Au Jourdain la Trinité se manifesta une même nature divine. Le Père se fit entendre : Ce baptisé est mon Fils bien-aimé. Le Saint-Esprit reposa sur son semblable, que les peuples bénissent et exaltent dans tous les siècles (Transfiguration de Notre-Seigneur, Matines, Tropaires, 8^e ode).

Vous qui précédez toute éternité et qui êtes tout entière éternelle Trinité, également vénérable, Père tout-puissant, Fils et Esprit, sainte

Trinité en trois Personnes, sauvez les fils d'Adam qui vous chantent avec foi (Samedi de Lazare, Canon de Complies, 5^e ode).

Le sens de la transcendance divine communiqué par la Sagesse de la Croix jette dans un émerveillement incessant devant l'initiative toute gratuite du Père, devant sa conduite dans l'économie de l'Incarnation préparée par le don de la Loi et l'envoi des Prophètes! Dans une action de grâces toute joyeuse, tout devient eucharistie, chant à l'amour du Dieu Vivant qui s'abaisse vers sa créature qu'il n'abandonne pas à sa misère, mais qu'il libère de l'emprise des puissances adverses en lui rendant l'immortalité. C'est l'exaltation de la transcendance de Dieu et de son admirable condescendance — sa philanthropie — (ce mot que nous avons laissé se perdre en Occident) par laquelle Il veut nous faire participer à sa Gloire : oui, vraiment, Dieu est l'ami des hommes!

Le Mystère trinitaire n'a plus rien d'une vérité abstraite : il est donné dans le rapport personnel avec le Père, par le Christ, dans l'Esprit. C'est vraiment le Dieu qui a dit : que du sein des ténèbres brille la lumière, qui fait briller dans nos cœurs la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ. Je reviendrai dans un instant sur le sens de l'Esprit.

Le Mystère devient d'autant moins abstrait qu'il est toujours saisi au sein de la *pauvreté* révélée par la Parole de Dieu. Je voudrais vous en faire prendre conscience au moyen de quelques prières avant la communion. Vous admirerez, j'en suis sûr, la qualité des évocations bibliques. Les Maîtres de nos attitudes spirituelles ce sont : le Publicain, la Chananéenne, la courtisane et surtout le Bon Larron :

J'ai péché plus que tous les hommes; moi seul ai péché contre toi. Mais tu es Dieu, ô mon Sauveur; tu auras pitié de ta créature... J'ai souillé, ô mon Sauveur, ce qui était en moi à ton image et à ta ressemblance... J'ai déchiré ce premier vêtement que le Créateur m'avait tissé au commencement. Me voici pauvre et nu. O Christ Sauveur, ne me rejette pas. Tu es le Bon Pasteur, cherche-moi, je suis ta brebis...

Je me tiens devant les portes de votre temple et pourtant les mauvaises pensées ne me quittent pas. Mais, ô Christ, Dieu, vous qui avez justifié le Publicain, vous qui avez pris en pitié la Chananéenne, et qui avez ouvert au larron les portes du ciel, ouvrez-moi donc les entrailles de votre amour des hommes, et recevez-moi, moi qui m'approche de vous et qui vous touche, comme vous avez accueilli la courtisane

et l'hémorroïsse. Celle-ci a été guérie sans peine en touchant le bord de votre habit; celle-là a obtenu la rémission de ses péchés en touchant vos pieds sacrés. Et moi, misérable, qui ose recevoir votre Corps tout entier, que je ne sois pas consumé! Mais accueillez-moi comme vous avez accueilli ces femmes; éclairez les facultés de mon âme, brûlez la matière de mes péchés, par l'intercession de celle qui vous a enfanté sans germe et des Puissances célestes, car vous êtes à jamais béni dans les siècles des siècles. Amen.

Voici que je m'approche de la divine communion. O mon Créateur, que cette participation ne me consume pas; car vous êtes le feu qui brûle les indignes; mais purifiez-moi de toute souillure. A votre Cène mystique, Fils de Dieu, faites-moi participer en ce jour, car je ne révélerai pas votre mystère à vos ennemis et je ne vous donnerai pas un baiser comme Judas; mais comme le larron, je vous confesse : Souvenez-vous de moi, Seigneur, dans votre Royaume...

Comme elle est émouvante cette supplication toute proche de l'esprit des Béatitudes, expression privilégiée de la Gloire manifestée dans la pauvreté. Il est particulièrement significatif que le fidèle de l'Église d'Orient entende chaque dimanche et à chaque grande fête de l'année leur chant. C'est lui qui a façonné la spiritualité des peuples d'Orient et si, dans les romans de Dostoïevski et dans le roman russe ou grec en général, la présence des pauvres et des misérables s'impose avec cette tendresse et cette compassion inoubliables, c'est à cette ambiance liturgique que cela est dû.

La liturgie tout entière se révèle comme une manifestation de l'immense miséricorde du Seigneur rencontrant la pauvreté de l'homme pour la transfigurer. Elle ne cesse de proclamer avec un émerveillement reconnaissant la transcendance divine toute puissante s'abaissant dans sa bonté vers sa créature déchue. C'est l'exaltation du Christ, Verbe de Dieu, venu prendre notre nature humaine pour la diviniser, c'est la transfiguration de l'homme grâce à la divinité du Christ pauvre, venu faire participer l'homme à sa Gloire.

« Sagesse, Verbe, Puissance, Fils du Père et sa splendeur, le Christ Dieu, à l'insu des puissances qui sont au-dessus du monde et sur la terre, s'est incarné et a repris possession de nous, car il s'est couvert de gloire », chante l'Office de Noël.

Quelle admirable découverte de la gloire divine et de sa tendresse. Cette liturgie si pleine d'effroi religieux devant l'immensité divine est tout ouverte sur son ineffable ten-

dresse, la tendresse de Dieu manifestée par l'Incarnation et la Croix.

4. *Les Paradoxes.*

Cette adoration en esprit et en vérité s'exprime toujours à travers une loi fondamentale qui est celle du paradoxe, déjà évoquée par l'hymne de l'épître aux Philippiens (le Christ, égal à Dieu se fait pauvre pour nous), et par l'un des plus vieux hymnes du christianisme primitif qui nous a été conservé par un fragment de Meliton de Sardes :

La nature frémit et parla consternée :
 Quel est ce nouveau mystère ?
 L'invisible est contemplé et n'en a point de honte,
 l'insaisissable est saisi et ne s'en indigne point,
 l'impassible souffre et ne se venge pas,
 l'immortel meurt et ne s'y refuse pas.
 Quel est ce nouveau mystère ? (Fragment 13, Otto IX, p. 419.)

A chaque instant, c'est le chant de glorification, l'Insaisissable qui se laisse saisir, l'Inconnaissable qui se laisse expérimenter, le Suressentiel qui devient enfant, le Verbe mourant sur la croix, le Supercéleste descendant aux enfers, etc.

Les textes bibliques, toujours saisis dans la perspective du Mystère, tout illuminés par l'Esprit, guident ainsi de l'intérieur notre expérience spirituelle.

5. *L'Esprit.*

Cette entrée dans le Mystère de Dieu, qui nous découvre les attitudes fondamentales du christianisme, résumées dans ces deux termes antinomiques : gloire et pauvreté (impliquant faiblesse et persécution), ne peut se faire que dans l'Esprit : le Mystère, comme la Sagesse de Dieu, ne se révèle, comme le dit saint Paul, que dans l'Esprit. Toute la liturgie est une *immense invocation à l'Esprit* qui, dans cette structure du Mystère, garde sa tonalité personnelle. J'ai toujours été frappé de la place de l'Esprit dans la vie spirituelle des Eglises d'Orient. L'Esprit-Saint n'est pas une personne abstraite, c'est vraiment Celui qui nous introduit au Mystère, celui qui

nous *illumine*, qui fait de nous des hommes *libres*, libres de la liberté *divine* des membres de la Jérusalem céleste. Vous voyez que cette vision du Mystère permet de comprendre la continuité de la pensée orientale et des grandes structures bibliques. C'est l'Écriture qui, dans la perspective de la Sagesse, devient liturgie, découvrant la plénitude de son sens dans l'Église, véritable Paradis spirituel; chaque chrétien est appelé à incarner en lui la Parole par sa propre conversion. Toute lecture personnelle de la Bible rejoint le courant de vie de l'Église et le fidèle assume le mystère liturgique, selon l'expression d'un moine oriental, comme contenu total de sa vie et modèle radical de sa contemplation. Cette écoute de la Parole de Dieu à travers la Bible et la Liturgie est essentiellement une expérience de la foi, une *illumination*, une *entrée dans la sagesse divine* — n'oublions jamais le contexte sapientiel, et par le fait même liturgique, de Jean : « Si quelqu'un m'aime, mon Père et moi viendrons en lui et nous établirons en lui notre demeure » — une expérience de la beauté ou de la splendeur du Mystère (remarquez tous les termes de gloire liés à la beauté dans saint Paul et dans saint Jean) qui établit notre être dans la paix. La vie spirituelle, ou mystique, consiste essentiellement à porter attention à la présence divine inaugurée, au cœur même de notre existence corporelle, par le baptême et développée par l'Eucharistie, elle s'ouvre sur la plénitude du contact avec Dieu. La foi découvre combien elle est toute tournée vers le monde à venir. L'Orient insiste avec prédilection sur le renouvellement, sur la transfiguration de l'esprit : le cœur même de notre être est déjà transfiguré et tous les moyens de rencontre avec le Mystère, que ce soit les sacrements, le sacerdoce ou la hiérarchie (évêques ou prêtres) sont pris dans la transparence de la foi. La vie spirituelle c'est la vie trinitaire qui nous est communiquée, opérant dès maintenant le rassemblement de la création jusqu'au jour de la communion parfaite de la Jérusalem céleste.

6. L'Église.

Toutes les attitudes spirituelles sont ainsi et ne peuvent être que toutes mesurées par le Mystère du Christ, *elles sont attitudes d'Église saisie dans son intériorité*, qui est la pré-

sence même du Mystère : celle-ci est le nouveau Paradis, c'est-à-dire la création redevenue conforme à Dieu grâce à l'Esprit-Saint; matrice de la déification, elle donne à la création tout entière de se conformer à l'image de Dieu, à partir de ce foyer de divinisation qu'est le Corps glorifié du Christ.

L'Église est « sanctuaire de Dieu », dit un auteur anonyme du 8^e siècle, dans un beau texte qui résume ce que nous venons de dire. Elle est « enceinte sacrée, maison de prière, assemblée du peuple, Corps du Christ, son Nom, Épouse du Christ appelant à la pénitence et à la prière, purifiée par l'eau de son saint baptême, lavée par son précieux sang, ornée des parures de l'Épouse, marquée de l'onction du Saint-Esprit.... L'Église est un ciel terrestre en qui le Dieu super-céleste habite et marche. Elle est l'antitype de la croix, de la sépulture et de la résurrection du Christ. L'Église est une maison vivante où se célèbre le mystique et vivant sacrifice, et ses perles précieuses sont les divines doctrines enseignées par le Seigneur à ses disciples » (P. G., 98, 384-385. Voir *L'Esprit de l'Orthodoxie grecque et russe*, pp. 25-26).

L'Église est déjà perçue dans une sorte de vision céleste : en elle le cosmos tout entier est transfiguré, et les icônes qui ornent l'Église évoquent cette atmosphère eschatologique. La sanctification du monde se fait par une sorte d'assomption où la matière est déjà transformée par les sacrements. C'est une vraie louange, une juste louange, une orthodoxie au sens fort du mot. Et le chant du *Credo*, à la liturgie de saint Jean Chrysostome, manifeste dans quelle atmosphère de communion et de vérité doit se faire la liturgie : « Aimons-nous les uns les autres, afin que, dans la concorde, nous confessons le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible. » La prière avant le *Pater* : « Ayant demandé l'unité de la foi et la communion du Saint-Esprit, confions-nous les uns les autres, confions toute notre vie au Christ, notre Dieu », évoque les mêmes orientations.

7. Marie.

C'est dans cette perspective du Mystère, et par conséquent de plénitude ecclésiale, que se dévoile tout la profondeur de

la dévotion Mariale. Marie est liturgiquement l'entrée dans le Mystère du Christ. Le jour de son Annonciation la liturgie proclame : « *Le Mystère éternel est révélé aujourd'hui, le Fils de Dieu devient Fils de l'homme pour qu'ayant pris ce qu'il y a de moins bon, il me donne ce qu'il a de meilleur.* » Marie contemple toute sa vie le Mystère du Christ : « En vous voyant suspendu à la Croix, ô Christ, celle qui vous a enfanté s'écria : « *Quel étrange mystère aperçois-je, ô mon Fils.* » Et son Assomption est la participation au Mystère dans sa réalisation parfaite. Marie est ainsi les prémices, l'image vivante de l'Église et du monde à venir.

« Chantons, fidèles, la Gloire de l'Univers, la Porte du ciel, la Vierge Marie, Fleur de la race humaine et génératrice de Dieu, celle qui est le ciel et le temple de la divinité, celle qui a renversé les bornes du péché; celle qui est l'affermissement de notre foi. Le Seigneur qui est né d'elle combat pour nous. Sois plein d'adoration, ô peuple de Dieu, car il a vaincu nos ennemis, Lui qui est le tout-puissant » (Dogmatique du premier ton, *Octoïkos*).

C'est pourquoi, en raison de son union au Mystère du Christ, on peut lui appliquer les grands thèmes de l'Ancien Testament, même ceux de l'Exode, qui sembleraient pourtant réservés au Christ :

« Salut, relèvement des hommes,
salut, renversement des démons.
Salut, toi qui foules du pied le tentateur sophiste;
salut, toi qui démasque la fourberie des idoles,
Salut, mer qui engloutit le Pharaon spirituel;
salut rocher qui abreuve ceux qui ont soif de la vie;
Salut, colonne de feu guidant au milieu des ténèbres,
salut du monde, ombrage plus large qu'une nuée.
Salut, nourriture qui remplace la manne,
salut, toi qui sers les saintes délices.
Salut, terre de la promesse;
salut, d'où coulent le miel et le lait.
Salut, épouse inépousée » (Hymne acathiste).

Ces transpositions sont possibles parce que Marie est toute liée au Christ et que la vie chrétienne, dans sa profondeur, est ecclésiale et mariale.

*
**

Ces quelques réflexions trop rapides ont été, sans doute, impuissantes à vous montrer que le mouvement qui crée la vie spirituelle de chacun d'entre nous est celui-là même qui, jailli du Mystère par la Croix du Christ, dans l'Esprit, crée l'Église : elles voudraient, au moins, vous avoir rappelé la merveilleuse unité de cette vie spirituelle où tout converge dans l'harmonie : Écriture, doctrine, sacrements sens de l'Église dans son intériorité. Elles souhaiteraient aussi vous avoir montré l'unité de l'annonce de la Parole et de son avènement transformant dans l'Eucharistie. Comme le dit saint Thomas, dans un texte malheureusement trop oublié, « le lieu du Sacrifice est le même que celui de la prédication » (I-II^{ae}, q. 102, 2, a. 3-4). A travers la célébration cultuelle, il s'agit de nous laisser prendre par le *Mystère* pour entrer ainsi dans le véritable sacrifice spirituel d'adoration, en esprit et en vérité.

★

Mais peut-être, plus que tout, aimerai-je souligner la nécessité d'un renouvellement de l'esprit, selon une formule qui revient souvent dans la liturgie byzantine; ou, si l'on préfère, d'un *approfondissement de l'attitude contemplative informée dans ses structures les plus essentielles par la Parole de Dieu*. Ce ne sont pas quelques réformes de rubriques ou quelques recettes qui nous redonneront le sens de l'unité de la vie spirituelle et de la liturgie : nous ne le retrouverons qu'en renouvelant dans notre conscience la théologie du Mystère, qui seul peut nous donner d'unifier tous les aspects de notre vie spirituelle.

M.-J. LE GUILLOU, o. p.,
du Centre *Istina*.